

Chapitre 3 : Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

Rappels des objectifs d'apprentissage :

- Comprendre le rôle des dotations factorielles et technologiques (avantages comparatifs) dans les échanges commerciaux et la spécialisation internationale. (I 1)
- Comprendre le commerce international entre pays comparables (différenciation des produits, qualité des produits, et fragmentation de la chaîne de valeur). (I 2)
- Comprendre que la productivité des firmes sous-tend la compétitivité d'un pays, c'est-à-dire son aptitude à exporter. (II 2)
- Comprendre l'internationalisation de la chaîne de valeur et savoir l'illustrer. (II 1)
- Comprendre les effets induits par le commerce international : gains moyens en termes de baisse de prix, réduction des inégalités entre pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays (III 1)
- Comprendre les termes du débat entre libre échange et protectionnisme. (III 1 et 2)

Problématiques :

- Comment expliquer les échanges entre les pays ?
- Comment expliquer la fragmentation de la chaîne de valeur ?
- Comment expliquer la compétitivité d'un pays ?
- Faut-il privilégier le libre-échange ou le protectionnisme ?

Objectifs :

- Définir les termes : Commerce international, avantages absolus, spécialisation, avantages comparatifs, internationalisation de la chaîne de valeur, compétitivité, compétitivité prix, compétitivité hors prix, FMN, compétitivité d'un pays, libre-échange, protectionnisme, délocalisation.
- Expliquer les théories fondatrices du commerce international et de la spécialisation de la production (Avantages absolus, avantages comparatifs, théorème HOS)
- Expliquer les nouvelles théories du commerce international (différenciation des produits, qualité des produits, et fragmentation de la chaîne de valeur)
- Expliquer pourquoi les FMN fragmentent la chaîne de valeur (recherche de gain de compétitivité prix et de gain de compétitivité hors prix)
- Expliquer le lien entre productivité des firmes et compétitivité d'un pays.
- Montrer les avantages du libre-échange (spécialisation au regard des avantages comparatifs, baisse des prix, amélioration de la qualité de la production, diversification, baisse des inégalités)
- Expliquer les limites du libre échange (Délocalisation, hausse du chômage, hausse des inégalités)
- Montrer les points positifs du protectionnisme (défense de l'emploi, protectionnisme éducatif)
- Montrer les effets négatifs du protectionnisme (mauvaise allocation des ressources, frein à l'innovation et aux gains de compétitivité, guerre commerciale)

EC 1 / 3 :

- Montrez que les avantages comparatifs notamment les dotations factorielles expliquent les échanges
- Expliquez le commerce entre produits comparables
- Montrez le lien entre la productivité des firmes et la compétitivité d'un pays
- Expliquez les stratégies des FMN (gains de compétitivité prix et gains de compétitivité hors prix)
- Montrez que le commerce intra firme entraîne un partage inégal de la valeur ajoutée
- Distinguez le libre échange et le protectionnisme
- Montrez les avantages du libre échange
- Montrez les limites du libre échange
- Montrez les avantages du protectionnisme
- Montrez les limites du protectionnisme

Dissertation :

- Comment peut-on expliquer les échanges internationaux de marchandises ?
- Dans quelle mesure le recours au protectionnisme est-il souhaitable ?
- Par quelles stratégies les firmes multinationales cherchent-elles à accroître leur compétitivité ?
- Le commerce international ne présente-t-il que des avantages ?

I – Comment expliquer les échanges commerciaux ?

Le **commerce international** correspond à l'échange de biens et de services entre agents résidents sur des territoires différents. L'économie mondiale se caractérise par d'intenses flux commerciaux. Selon l'OMC (2018), la valeur des exportations mondiales de marchandises a atteint 17 730 milliards de dollars en 2017 (en croissance de 11 % par rapport à 2016) et celle des services 5 280 milliards (en croissance de 8 %). À nouveau, le volume du commerce mondial de marchandises (mesuré par la moyenne des exportations et des importations) a connu une croissance plus forte (4,7 %) que celle du PIB mondial (3 %). On peut donc se demander quel est le fondement des échanges commerciaux ? Comment les pays déterminent – ils ce qu'ils vont produire puis échanger ?

1 – Les théories fondatrices du commerce international : expliquer le commerce inter branche

a) La théorie des avantages absolus d'Adam Smith

Document 1 :

« Dans son ouvrage « Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations », publié en 1776, A. Smith développe l'idée selon laquelle tout individu a un penchant naturel à échanger avec autrui. (...) En se spécialisant dans une activité et en échangeant les biens fabriqués, les individus produisent de façon plus efficiente et l'échange génère un gain : la production est plus importante que dans une situation sans échange où tout le monde produit tous les biens et consomme sa propre production. 10 A. Smith prend l'exemple d'une manufacture d'épingles du XVIIIème siècle où le processus de production est divisé en 18 opérations distinctes, chaque ouvrier étant affecté à une opération distincte. Cette organisation permet d'obtenir une production quotidienne de 4800 épingles par ouvrier, alors que si chaque ouvrier s'était attelé à produire toute l'épingle, il n'en aurait produit qu'une vingtaine au maximum dans la journée. La division du travail a permis d'importants gains de productivité. (...) Ce mécanisme permet alors d'augmenter les quantités produites et échangées, d'élever les niveaux de vie et la « richesses des nations ». A. Smith développe en 1776 la théorie des avantages absolus : un pays dispose un avantage absolu dans la production d'un bien s'il est plus efficace dans la production de ce bien. En conséquence, il préconise que chaque pays se spécialise dans la production des biens pour lesquels il dispose d'un avantage absolu, abandonnant ainsi la production des autres biens. Il démontre ainsi qu'en divisant le travail il existe un gain mutuel à l'échange : la spécialisation engendre en effet des gains de productivité, qui permettent à quantité de facteurs de production donnée, de produire plus qu'en situation d'autarcie (c'est-à-dire en situation où il n'y a pas d'échange). »

Source : D'après « L'essentiel pour comprendre la mondialisation », L. Braquet, éd Gualino, 2014, pp 59-60

- 1) Qu'est ce que la productivité ? Illustrez avec la productivité du travail.
- 2) Qu'est ce que la spécialisation ?
- 3) Pourquoi la spécialisation conduit – elle a des gains de productivité ?
- 4) Quelles sont les conséquences de la spécialisation ?
- 5) Pourquoi les agents économiques en ressortent – ils gagnants ?
- 6) Qu'est ce qu'un avantage absolu ?
- 7) Selon Adam Smith, à quoi les pays ont – ils intérêts ?
- 8) Quel lien peut – on faire entre les travaux d'Adam Smith et le développement du commerce international ?

Exercice 1 :

	Angleterre	Portugal
Vin	120	80
Drap	100	90

On suppose qu'en Angleterre, une bouteille de vin s'obtient en 120h de travail.

- 1) Quel pays détient l'avantage absolu dans la production du vin ? Même question pour les draps ?
- 2) Que peut – on en déduire ?

b) La théorie des « Avantages relatifs ou comparatifs » de David Ricardo

Document 2 :

Un pays doit – il produire tout ce qu'il peut ou doit – il se spécialiser dans les activités où il dispose d'un avantage, maximiser ainsi ses recettes à l'exportation et importer les biens et les services pour lesquels il est moins performant ? Adam Smith (1776) a énoncé à ce sujet une première ligne droit de l'avantage absolu, selon laquelle une nation devrait produire tout ce pourquoi elle est plus efficace que les autres. Point de vue étrange au fond, puisqu'il pourrait justifier que certaines nations moins avancées ne produisent rien et importent tout !

David Ricardo (1817) corrige vite l'intuition de Smith en proposant la « loi des avantages comparés ou relatif » : un pays doit se spécialiser dans les secteurs où il est vraiment meilleur, c'est à dire là où son avantage comparé est le plus fort. Par exemple, admettons que l'Angleterre soit plus efficace que le Portugal à la fois dans la viticulture et le textile ; elle doit néanmoins se concentrer sur le textile et importer du vin ; si elle est relativement plus productive dans le textile que dans la viticulture. En effet, si elle produit du vin, elle subit un coût d'opportunité en employant des ressources qui seraient plus rentables dans le textile.

J. Généreux, Les vrais Lois de l'économie, Editions du Seuil, 2014

- 1) Qu'est ce qu'un avantage comparatif (ou relatif) ?
- 2) Quelle est la différence avec les avantages absolus ?
- 3) A partir de quoi va-t-on déterminer qu'un pays a un avantage comparatif ? Illustrez.

Exercice 2

- 1) En reprenant les données de l'exercice 1, calculez les coûts d'opportunité :

	Angleterre	Portugal
Coût du vin par rapport au drap (spécialisation en vin et renoncement en drap)		
Coût du drap par rapport au vin (spécialisation en drap et renoncement en vin)		

- 2) Interprétez les données obtenues. Que peut-on en conclure ?

Exercice 3 : Niveau de production en l'absence de spécialisation

	Angleterre	Portugal	Production
Vin	120	80	2 (une bouteille dans chaque pays)
Drap	100	90	2 (un drap par pays)
Quantité d'heures travaillées	220 (120 + 100)	170 (80 + 90)	390 (220 + 170)

Niveau de production après la spécialisation

	Angleterre	Portugal	Production
Vin	0	80 + 90 = 170	170 / 80 = 2,125
Drap	100 + 120 = 220	0	220 / 100 = 2,2
Quantité d'heures travaillées	220	170 (80 + 90)	390 (220 + 170)

- 1) Pourquoi y a-t-il en Angleterre aucun travail ne produit du vin et 220 travailleurs qui font du drap ?
- 2) Pourquoi le niveau de production de drap s'élève à 2,2 ?
- 3) Que peut-on dire du niveau de production global après la spécialisation ?
- 4) Question globale : Selon D. Ricardo, à quoi les pays ont-ils intérêt ?

c) Le théorème HOS

Document 3 : Le théorème HOS (Heckscher, Ohlin, Samuelson)

Soit deux nations qui disposent de stocks donnés de facteurs de production, le travail et le capital, indispensables pour produire deux biens. Les deux nations ont des dotations relatives en facteurs de production différentes, les dotations relatives étant mesurées par le stock de capital rapporté au travail disponible. Supposons que l'Angleterre ait un stock de capital relativement plus élevé au travail que le Portugal.

Les deux biens [le drap et le vin] sont produits [...] avec la même technique dans les deux pays. Supposons que le drap nécessite relativement plus de capital que de travail, alors que la situation inverse prévaut pour le vin. Dans ce cas, l'Angleterre tendra à se spécialiser dans la production de drap et le Portugal dans celle de vin parce que le capital est relativement moins cher en Angleterre (car il est relativement plus abondant). Il existe toujours dans ce modèle des avantages comparatifs, mais leur origine diffère de celle retenue chez Ricardo : les différences des productivités relatives du travail sont remplacées par les différences des dotations factorielles relatives. [...]

Le message des théories traditionnelles en ce qui concerne la politique commerciale est donc que le protectionnisme doit

être banni : l'ouverture des échanges internationaux est à l'origine de gains pour toutes les nations échangistes.

Michel Rainelli, « Internationalisation des échanges et croissance », in Pascal Combemale, Les grandes questions économiques et sociales, La découverte, nouv, ed, 2013

- 1) D'où proviennent les avantages comparatifs selon le théorème HOS ?
- 2) En fonction de quoi les pays doivent – ils se spécialiser ? Illustrez avec l'exemple de l'Angleterre et du Portugal.

Document 4 :

« Le moteur du commerce international est l'avantage comparatif, mais d'où vient l'avantage comparatif ? (...)

1. Les différences de climat

Une raison essentielle pour laquelle le coût d'opportunité de la production de crevettes au Vietnam et en Thaïlande est inférieur à ce qu'il est aux Etats-Unis est que les crevettes ont besoin d'eau chaude le Vietnam en regorge mais pas les Etats-Unis. De manière générale, les différences de climat jouent un rôle significatif dans le commerce international. Les pays tropicaux exportent des produits tropicaux comme le café, le sucre, les bananes, et de nos jours les crevettes.

2. Les différences de dotation en facteurs

Le Canada est un exportateur majeur de produits forestiers le bois et les produits dérivés du bois comme la pâte et le papier vers les Etats-Unis. Ces exportations ne sont pas le reflet d'une qualification spéciale des bûcherons canadiens. Le Canada a un avantage comparatif dans les produits forestiers (...). Les forêts comme le travail et le capital, sont des facteurs de production utilisés pour produire des biens et services. Pour des raisons historiques et géographiques, la combinaison des facteurs disponibles de production diffère selon les pays, ce qui donne lieu à une source d'avantages comparatifs importante. (...). Un concept clé du modèle est l'intensité factorielle. Les producteurs utilisent des ratios différents de facteurs de production pour la production de bien différents. Par exemple les raffineries de pétrole utilisent beaucoup plus de capital par travailleurs que les manufactures de vêtements. Les économistes utilisent le terme d'intensité factorielle pour décrire ces différences entre biens et services : le raffinage de pétrole est intensif en capital, parce qu'il tend à utiliser un ratio capital sur travail élevé, mais la fabrication de vêtements est intensive en travail, parce qu'elle tend à utiliser un ratio travail sur capital élevé. Selon ce modèle un pays aura un avantage comparatif dans un bien dont la production est intensive en facteurs relativement abondants dans ce pays en comparaison des autres pays. Un pays bénéficiant d'une abondance relative de capital aura donc un avantage comparatif dans les secteurs intensifs en capital comme le raffinage de pétrole, mais un pays qui bénéficie d'une abondance relative de travail aura un avantage comparatif dans les secteurs intensifs en travail comme la production de vêtements. (...) Le coût d'opportunité d'un facteur donné la valeur que ce facteur générerait dans un usage alternatif est faible pour un pays si ce facteur est relativement abondant. Comparé aux Etats-Unis, le Mexique est abondant en travail peu qualifié. Le résultat est que le coût d'opportunité de la production de biens intensifs en travail peu qualifié est plus faible au Mexique qu'aux Etats-Unis. L'exemple le plus spectaculaire de la validité de ce modèle est le commerce mondial de vêtements. La production de vêtements est une activité intensive en travail : elle ne nécessite pas beaucoup de capital physique, de même qu'elle ne requiert pas beaucoup de capital humain sous la forme de travailleurs très qualifiés. Il faut donc s'attendre à voir des pays où le travail est abondant tels que la Chine et le Bangladesh développer des avantages comparatifs dans la production de vêtements. Et c'est ce qu'ils font.

Source : « Microéconomie » P. Krugman et R. Wells, 2ème éd, pp 366- 368.

Point vocabulaire à l'oral. Rappelez ce qu'on entend par capital physique, naturel, humain...

- 1) En quoi le climat génère – t – il des avantages comparatifs ?
- 2) En quoi les dotations factorielles relatives en capital naturel et humain sont – elles également source d'avantages comparatifs ?

2 – Les nouvelles théories du commerce international : expliquer le commerce intra branche et intra firme

a) Le développement d'un commerce intra branche.

Document 5 :

Les théories précédentes ont pour point commun d'expliquer le commerce international par l'existence de différences entre pays : différences d'efficacité, de dotations [...]. Mais à partir des années soixante-dix, la mise en évidence de l'importance croissante d'un type d'échange très différents de ce que prévoyait la théorie va contribuer à remettre en cause le cadre traditionnel et enrichir profondément l'analyse.

Il s'agit d'échanges intra-branches qu'on peut définir comme des flux croisés d'exportations et d'importations de marchandises appartenant à la même branche¹. Ces produits similaires sont échangés entre pays proches en termes de développement, de technologie et de dotations factorielles. [...]

Le commerce international peut porter sur des produits similaires, mais pas strictement identiques. [...] De fait, s'il est vrai que la France, l'Allemagne ou l'Italie s'échangent des voitures, ces dernières présentent quelques différences. Les constructeurs différencient leurs modèles de manière à satisfaire au mieux les désirs exprimés par des consommateurs aux préférences hétérogènes. [...] L'économie nationale peut être incapable de satisfaire cer-

tains de ces préférences : les consommateurs ayant les goûts les plus excentriques ne constitueraient pas un marché de taille suffisante pour qu'une entreprise trouve rentable de le servir. Cependant, si d'autres consommateurs aux goûts identiques existent dans d'autres pays similaires, il peut devenir rentable de répondre à cette demande. Mais il faut alors que les frontières soient ouvertes et que les entreprises puissent librement commercer. [...]

Le commerce international permet d'améliorer le bien-être, à commencer par celui des consommateurs qui sont ravis de la diversité qui leur est offerte.

Vincent Dobrinski, *Introduction à l'économie*, © Ellipses, 2018.

1. Une branche regroupe des entreprises qui exercent la même activité de production, par exemple la branche automobile.

Document 6 :

Les échanges intra-branche qui désignent les importations et les exportations de produits similaires entre pays ont progressé dans la plupart des pays de l'OCDE depuis les années 1980. Une enquête montre que sur 29 pays de l'OCDE étudiés, 22 se caractérisaient par une part des échanges intra-branches supérieure à 50 % des échanges de produits manufacturés et 24 ont vu cette part augmenter entre 1980 et 2000. Elle est ainsi passée de 75,9 % à 77,5 % en France et de 67,1 % à 72 % en Allemagne. Le commerce intra-branche peut revêtir trois formes : le commerce horizontal de produits similaires de « variété » différenciée, le commerce de produits différenciés verticalement qui se distinguent par leur qualité et leurs prix

D'après *Échanges intra-branche et intra-groupe et internationalisation de la production*, OCDE 2002.



- 1) Qu'est ce que le commerce intra branche ? A quoi peut – il correspondre ?
- 2) Comment ce type de commerce évolue – t – il ?
- 3) Que peut on conclure des théories fondatrices du commerce international ?
- 4) Comment expliquer le développement du commerce intra branche ?

b) Le développement d'un commerce intra firme : FMN et fragmentation de la chaîne de valeur

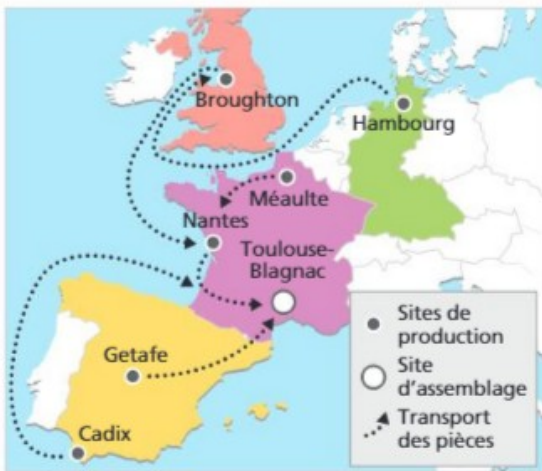
Document 7 :

D'après J-L Mucchielli, une firme transnationale est une « entreprise possédant au moins une unité de production à l'étranger ». Ce sont donc les activités productives qui importent. Une firme n'est « transnationale » que si elle réalise des « investissements directs à l'étranger » (IDE) quand d'autres modes de présence à l'étranger sont envisageables. Les économistes considèrent que l'on est en présence d'IDE quand une « société mère » prend le contrôle de la société dans laquelle elle investit qui devient alors sa « filiale ». Par convention, le seuil de prise de contrôle est fixé à 10% du capital social de la filiale même si dans la réalité, la plupart des filiales étrangères sont détenues à plus de 50% par la société mère. En revanche on parle « d'investissement de portefeuille pour désigner une prise de participation inférieure à 10% du capital social. »

Source : D'après « Economie de la mondialisation » M. Joubert et L. Lorrain, éd Armand Colin, 2015 pp 52-53

Document 8 :

Les sites de production de l'Airbus A 380



À côté du commerce traditionnel (échange de vin portugais contre du drap anglais), le commerce international s'explique aujourd'hui par la fragmentation de la chaîne de valeur : les étapes de la production des composants et du bien final sont réparties entre plusieurs pays selon les avantages qu'ils offrent. La chaîne de valeur est simple lorsqu'il n'y a qu'un seul passage de frontière et complexe avec au moins deux passages de frontières.

Airbus est un bon exemple d'échanges liés à une chaîne de valeur complexe, échanges facilités par la libre-circulation des biens et des travailleurs dans l'UE.

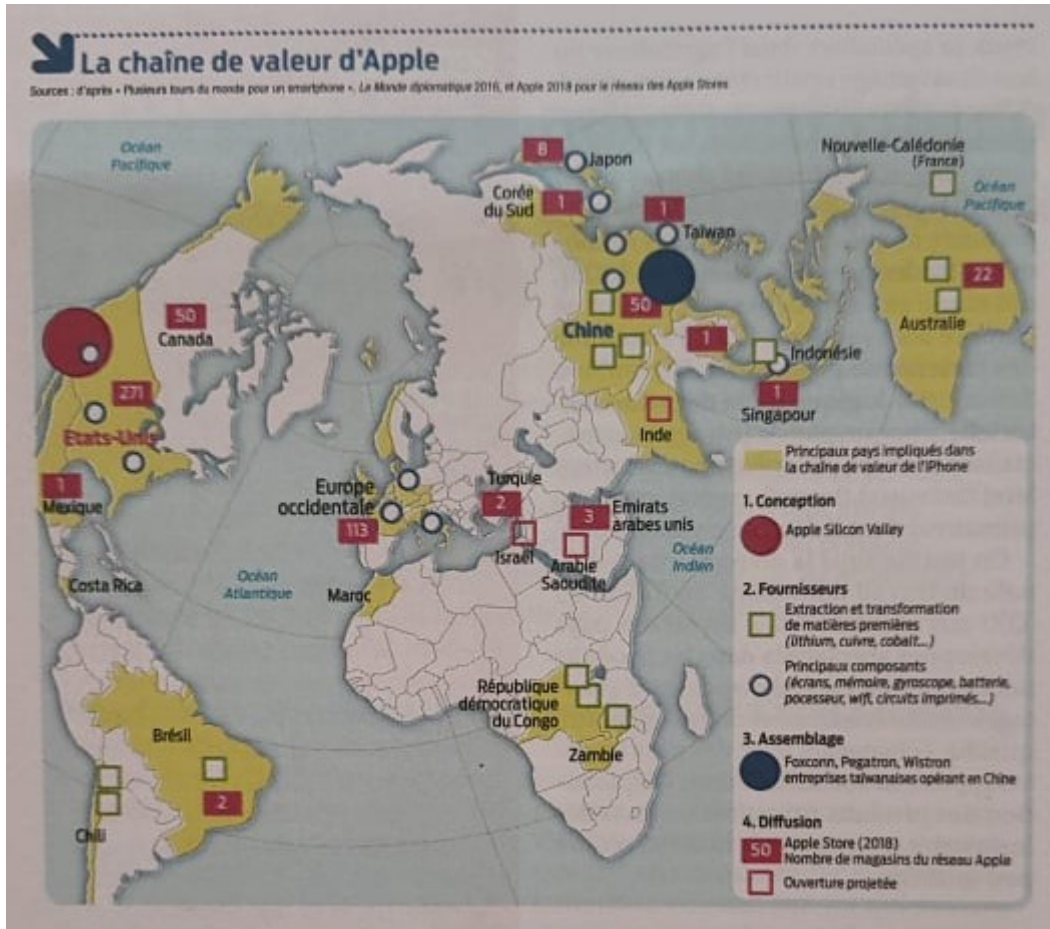
- 1) Qu'est ce qu'une FMN ? Illustrez
- 2) Qu'est ce qu'un IDE ? Que permet il de mesurer ?
- 3) Qu'appelle – t – on fragmentation de la chaîne de valeur ?
- 4) Qu'est ce que le commerce intra firme ?
- 5) Quel lien peut – on établir entre les FMN, la fragmentation de la chaîne de valeur et le commerce intra firme ?

II – Comment les entreprises et les pays peuvent – ils gagner en compétitivité ?

1- Comment les FMN gagnent – elles en compétitivité ?

Intro : Les FMN peuvent fragmenter leur chaîne de valeur, c'est à dire diviser la production en étapes et localiser chaque étape dans le territoire lui procurant le plus d'avantages. Quelles stratégies adoptent – elles ? Quels choix font – elles ?

Document 9 :



1) Montrez qu'Apple est un exemple de firme multinationale et de fragmentation de la chaîne de valeur.

Document 10

Jusqu'au années 1930, la majeure partie des flux mondiaux d'investissement international était concentrée dans les secteurs agricoles et miniers. [...] La prépondérance des flux d'investissement Nord – Sud n'était alors que le reflet de la course à la constitution [...] de zones d'influence où les nations les plus puissantes pourraient trouver les ressources nécessaires à leurs industries. [...]

A partir des années 1960, [...] l'IDE s'analyse comme un moyen de supprimer des coûts de transports dissuasifs et / ou une réponse au protectionnisme de certains pays [...]

Une autre interprétation, avancée dans les années 1970, met l'accent sur les différences de coûts salariaux (et de législation du travail) d'un pays à l'autre. L'IDE ne viserait pas dans ce cas à créer une filiale relais dont la production serait tournée vers le marché intérieur du pays d'accueil, mais une filiale atelier, destinée le plus souvent à l'assemblage de produits finis dans les zones à bas salaires en vue de la ré-exportation vers les marchés des pays riches ensuite. [...]

L'approche par les écarts de coûts [...] peut s'appliquer aussi bien aux différences de fiscalité. [...] Les mouvements prolongés d'appréciation des monnaies peuvent aussi conduire les firmes nationales à délocaliser leur production vers des zones ou pays à monnaie faible [...]

J. Adda, La mondialisation de l'économie, La découverte, coll « Grands Repères », 2012

- 1) Quels différents coûts de production une firme subit – elle ?
- 2) Pourquoi peut – il être intéressant de les réduire ?
- 3) Illustrez cette stratégie en vous appuyant sur l'exemple d'Apple.

Document 11 :

Dès 1920, l'économiste britannique Alfred Marshall a été frappé par l'étonnante concentration géographique de certains secteurs, formant ainsi ce qu'il appelle des « districts industriels ». Aujourd'hui, ces pôles spécialisés sont toujours d'actualité. Le succès de la Silicon Valley (le pôle californien qui accueille un grand nombre de producteurs, de semi-conducteurs et logiciels) est bien évidemment dans tous les esprits, de même que la concentration de l'industrie cinématographique à Hollywood ou des activités financières à la City de Londres. La France possède aussi quelques districts industriels : en juillet 2005, le gouvernement français a créé soixante-sept « pôles de compétitivité » [...] L'idée est bien sûr de favoriser le développement des économies d'échelle externes. Marshall avance trois raisons principales pour expliquer ses concentrations d'entreprises [...] :

1. La garantie pour chaque firme d'être à proximité d'un grand nombre de fournisseurs spécialisés. [...] Le regroupement sur un même territoire d'une forte densité de firmes qui partagent les mêmes besoins peut [...] attirer un grand nombre de fournisseurs spécialisés [...] et [favorise] l'économie des coûts de transports.

2. L'assurance de bénéficier d'un bassin de main d'oeuvre important [...] permet d'attirer des travailleurs qualifiés et [...] peut permettre le développement à proximité du district, d'écoles et de filières spécialisées selon les besoins spécifiques des firmes locales.

3. L'opportunité de profiter d'externalités de connaissances [...] Si un individu a une nouvelle idée, elle est reprise par d'autres, combinée avec d'autres suggestions et engendre d'autres idées nouvelles.

P. Krugman, Maurice Obstfeld, *Economie Internationale*, Pearson 2002

- 1) Comment une firme peut-elle également arriver à vendre plus ?
- 2) Quels choix de localisation fait-elle par conséquent ?
- 3) Expliquez la phrase soulignée
- 4) Illustrez avec Apple

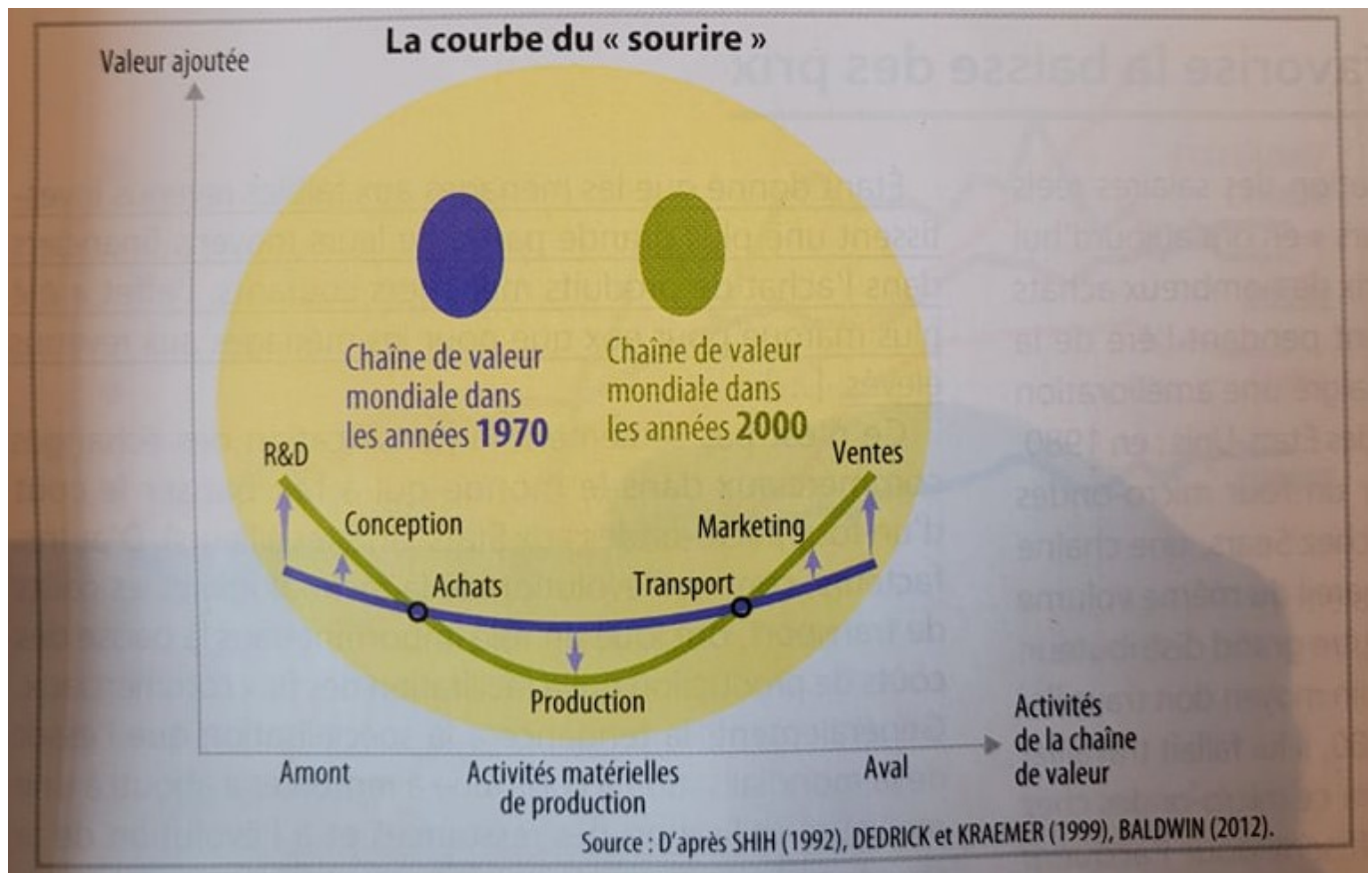
Document 12 :

La production à l'étranger peut porter sur un produit dans sa totalité ou sur une partie seulement du produit : par exemple, une entreprise automobile européenne implantée en Asie la production de ses boîtes de vitesse mais maintiendra en Europe celle des moteurs. La production des composants d'un produit dans différentes localisations est connue sous la dénomination de DIPP (décomposition internationale des processus productifs). On parle également aujourd'hui de « chaîne globale de valeur » pour désigner le fait qu'une entreprise localise chaque étape d'un produit dans un pays différent, en fonction des avantages comparatifs : les tâches intenses en travail peu qualifié sont par exemple localisées dans un pays à faible coût du travail ; à l'inverse, les activités de R&D¹ ou de marketing sont localisées dans une région disposant

d'une compétence forte en capital humain. Les entreprises multinationales appliquent la fameuse « courbe du sourire » (*smiling curve*) qui énonce que les étapes les plus créatrices de valeur sont situées en amont et en aval du processus de production : en amont, dans la R&D et la conception/design du produit ; en aval, dans le marketing, la publicité et les services après-vente. Ces étapes sont donc réalisées dans les pays développés. À l'inverse, les fonctions d'assemblage, assez peu créatrices de valeur, sont confiées à des pays à bas coût. L'ouverture des frontières et l'essor des technologies de l'information ont [...] permis depuis les années 2000 d'approfondir la courbe du sourire.

Emmanuel Combe, *Précis d'économie*, PUF, 2019.

1. Recherche-développement.



- 1) Qu'est ce que la valeur ajoutée ?
- 2) Quelle conséquence la fragmentation de la chaîne de valeur entraîne – t – elle sur le partage de la valeur ajoutée ? Appuyez vous sur l'année 2000
- 3) Comment la pente de la courbe sourire évolue – t – elle entre 1970 et 2000 ?

2 – Comment les pays peuvent – ils gagner en compétitivité ?

Document 13 :

Est compétitif celui qui peut faire aussi bien ou mieux que ses concurrents. Une entreprise non compétitive verra ses ventes se réduire et devra réagir rapidement sous peine de se faire exclure du marché par ses concurrents. A priori, rien n'interdit d'étendre ce concept aux pays dans la mesure où les performances nationales ne sont que la somme des performances des entreprises implantées sur son sol. [...] La compétitivité ne peut pas se résumer à la capacité des pays à dégager des excédents commerciaux¹ ou à maintenir des parts de marché à l'exportation. On peut néanmoins convenir qu'elle est étroitement liée à la capacité d'exportation des pays. [...] Seule une progression rapide de la productivité permet à la fois d'assurer de bonnes performances sur les marchés mondiaux et de garantir des gains croissants à l'échange. La compétitivité macroéconomique correspond dès lors à la définition donnée par l'OCDE : « La capacité [...] de nations ou d'ensembles supranationaux de générer de façon durable un revenu et un niveau d'emploi relativement élevés, tout en étant et restant exposés à la concurrence internationale. » En clair : la compétitivité n'est rien d'autre que la croissance de la productivité dans un monde ouvert au commerce international. Cette définition [...] empêche de considérer comme compétitif un pays qui, au prix de sacrifices intérieurs trop importants, par exemple sous la forme de fortes baisses des salaires, se forgerait une bonne capacité d'exportation. Inversement, un pays qui afficherait un bon niveau de vie mais dont les produits s'exporteraient mal serait également jugé non compétitif.

¹ Excédent commercial : un pays dégage un excédent commercial, lorsque ses exportations sont supérieures à ses importations.

A. Berthou et M. Crozet, Les ressorts de la compétitivité, L'économie mondiale, CEPII, La Découverte, 2012.

- 1) Quel lien peut – on établir entre un gain de productivité et un gain de compétitivité ?
- 2) Qu'est ce que la compétitivité d'un pays ?
- 3) Quel lien peut on faire en la productivité des firmes, les gains de compétitivité des entreprises et la compétitivité d'un pays ?

III - Faut – il privilégier le libre – échange ou le protectionnisme ?

Introduction : Libre échange et protectionnisme : deux choix qui s'opposent

- 1) Dans un dictionnaire de SES, recherchez les définitions de libre-échange et de protectionnisme.

Document 14 :

Afin de protéger le marché national de la concurrence des produits étrangers, il est tout d'abord possible de recourir à des mesures protectionnistes tarifaires qui consistent à appliquer des taxes ou droits de douane sur les importations. Les taxes ayant pour effet d'augmenter le prix des produits importés, la demande intérieure du produit taxé devrait diminuer et la production domestique augmenter ; les droits de douane représentent par ailleurs des recettes fiscales pour l'Etat. Des mesures quantitatives, non tarifaires, peuvent également être utilisées ; elles consistent à limiter la quantité de produits importés en fixant des contingents ou quotas. Les normes de différentes natures, techniques et sanitaires notamment, peuvent constituer d'autres moyens de protéger le marché intérieur de la concurrence étrangère. Il convient cependant d'insister sur le fait que les normes techniques ne sont pas par nature protectionnistes. La fixation de telles normes par l'Etat est légitime dans la perspective de la protection du consommateur. Seules les normes qui seraient discriminatoires à l'égard de l'offre étrangère peuvent être considérées comme protectionnistes. Les subventions aux exportations et le dumping (pratique consistant à vendre moins cher à l'étranger que sur son marché national) peuvent également être assimilés à des formes de protectionnisme ; il en est de même de la sous-évaluation de la monnaie nationale qui augmente la compétitivité-prix des produits exportés.

Source : Fiche eduscol

- 1) Quelles mesures protectionnistes les Etats peuvent – ils adopter ?
- 2) Pourquoi s'opposent – elles au libre – échange ? Illustrez par des exemples.

Document 15 :

L'OMC est née de négociations, et tout ce qu'elle fait est le résultat de négociations. La plupart de ses activités ont leur origine dans les négociations dites du Cycle d'Uruguay, qui se sont déroulées de 1986 à 1994, et dans les négociations menées antérieurement dans le cadre de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT). De nouvelles négociations ont lieu maintenant à l'OMC, dans le cadre du "Programme de Doha pour le développement" lancé en 2001.

Quand les pays se sont heurtés à des obstacles au commerce qu'ils voulaient réduire, les négociations ont permis d'ouvrir les marchés. Mais l'ouverture des marchés n'est pas le seul objectif de l'OMC. En effet, dans certaines circonstances, ses règles préconisent le maintien d'obstacles au commerce — par exemple pour protéger les consommateurs ou empêcher la propagation de maladies.

Au coeur du système, il y a les Accords de l'OMC, qui ont été négociés et signés par la plupart des nations commerçantes du monde. Ces textes énoncent les règles juridiques fondamentales régissant le commerce international. Il s'agit essentiellement de contrats qui obligent les gouvernements à maintenir leurs politiques commerciales dans les limites convenues. Bien qu'ils aient été négociés et signés par les gouvernements, leur but est d'aider les producteurs de biens et de services, les exportateurs et les importateurs à exercer leurs activités, tout en permettant aux gouvernements d'atteindre des objectifs sociaux et environnementaux.

Le but primordial du système est de faire en sorte que le commerce soit aussi libre que possible – dès lors que cela n'a pas d'effets secondaires indésirables – car cela est important pour le développement économique et le bien-être. Cela passe en partie par la suppression des obstacles. Mais il faut aussi veiller à ce que les individus, les entreprises et les gouvernements sachent quelles règles commerciales sont appliquées dans le monde et aient l'assurance qu'elles ne seront pas modifiées brusquement. Autrement dit, les règles doivent être "transparentes" et prévisibles.

Bien souvent, les relations commerciales mettent en jeu des intérêts contradictoires. Les accords, y compris ceux qui sont négociés à grand-peine dans le cadre de l'OMC, ont souvent besoin d'être interprétés. La façon la plus harmonieuse de régler ces divergences est de recourir à une procédure neutre reposant sur des bases juridiques convenues. C'est le but du processus de règlement des différends prévu dans les Accords de l'OMC.

https://www.wto.org/french/thewto_f/whatis_f/who_we_are_f.htm

- 1) Qu'est ce que l'OMC ?
- 2) L'OMC est – elle plutôt favorable au libre-échange ou au protectionnisme ?

1- Avantages et limites du libre-échange

a) Les avantages du libre-échange

Document 16 :

L'échange international présente trois avantages principaux : il favorise la spécialisation, élargit les marchés et donne accès aux techniques. [...] La spécialisation est un avantage mis en avant depuis Ricardo. Elle permet à chacun d'utiliser au mieux son travail, en l'affectant aux productions les plus efficaces du pays. [...] L'élargissement des marchés est un avantage très important pour les activités où existent des économies d'échelle (1). Lorsque les coûts de production sont principalement des coûts fixes, comme l'écriture d'un logiciel ou la réalisation d'un film, tout élargissement de la production permet de réduire les coûts [unitaires]. La mondialisation du marché des logiciels ou des films permet de les produire de manière plus efficace. A l'extrême, des biens comme les grands avions ne peuvent voir le jour sans un marché mondial. Cet effet est d'autant plus important que le marché intérieur est étroit [...]. D'autre part, pour les feuilletons télévisés comme pour les automobiles, il est souvent coûteux de développer de nouveaux modèles, qui peuvent être rentabilisés qu'en vendant beaucoup. Le nombre de modèles disponibles est donc limité par la taille du marché. Celui – ci s'accroît avec son ouverture. Les entreprises bénéficient alors d'un plus grand choix d'équipement, et les consommateurs de possibilités élargies. Tout aussi important est l'échange de facteurs de production. Il permet à un pays d'accéder à ceux qui lui font défaut (ressources naturelles, capitaux ou connaissances techniques) [...] ainsi qu'aux techniques développés ailleurs, spécialement dans les pays les plus avancés.

(1) économie d'échelle : Elle désigne la baisse du coût unitaire suite à une augmentation du volume de production. Elle repose sur l'existence de coûts fixe très élevés qui s'amortissent de plus en plus avec l'augmentation de la production.

Arnaud Partienty « L'échange international est – il bon pour la croissance ? » Alternatives économiques n°206, septembre 2002

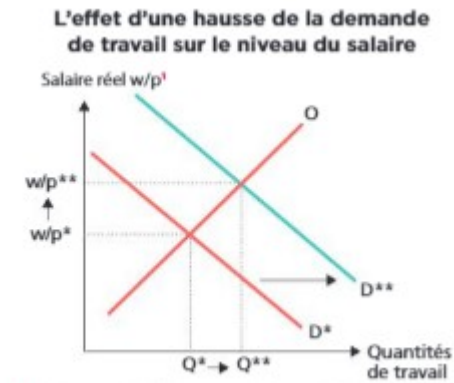
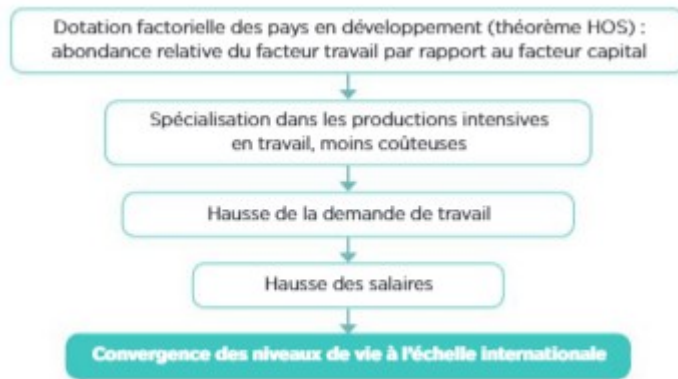
Document 17 :

La politique de concurrence mise en œuvre par la Commission européenne, mais aussi par les juridictions et autorités nationales de concurrence, vise à maintenir et à développer un état de concurrence efficace dans le marché commun en agissant sur la structure des marchés et le comportement des acteurs économiques. La mise en concurrence des entreprises a pour effet, notamment, de soutenir l'innovation, de réduire les coûts de production, d'accroître l'efficacité économique et, par-là, de renforcer la compétitivité de notre économie, notamment vis-à-vis de nos principaux partenaires commerciaux. Ainsi, les entreprises stimulées par la concurrence proposent-elles sur les marchés des produits et des services compétitifs en termes de prix et de qualité. En premier lieu, ces produits et services compétitifs bénéficient aux entreprises intermédiaires qui gagnent ainsi en efficacité et peuvent à leur tour répercuter dans leur processus de production ces gains de productivité. L'ouverture des industries de réseau à la concurrence, par exemple, a conduit en premier lieu à renforcer la compétitivité de l'industrie européenne, qui a pu bénéficier de services de transport de télécommunications ou d'énergie plus efficaces et moins chers. La diffusion du processus concurrentiel contribue donc à raffermir le tissu industriel du marché intérieur et apporte ainsi un clair soutien aux politiques en faveur de l'emploi. En second lieu, la mise en concurrence se traduit pour le consommateur final par une offre diversifiée de produits et de services à des prix plus bas, offre sur laquelle il exerce librement son choix.

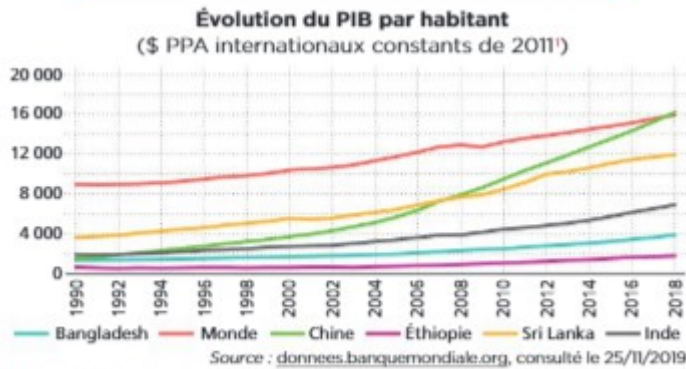
Source : La politique de concurrence en Europe et le citoyen, Préface de Mario Monti, Commissaire chargé de la concurrence, © Communautés européennes, 2000

- 1) Au regard des théories du commerce international que nous avons apprises dans la première partie du cours : pourquoi la spécialisation des économies et le libre – échange sont – ils positifs ?
- 2) Rappelez la définition de « rareté » apprise en première. Pourquoi, compte tenu de la rareté des ressources, le libre-échange est – il positif ?
- 3) Pourquoi le libre – échange agrandit – il la taille des marchés ?
- 4) (Doc 16) Pourquoi l'ouverture des marchés produit – elle des économies d'échelle ? Quels sont les effets positifs pour les producteurs ?
- 5) (Doc 16) Quels sont les effets de l'ouverture des marchés sur les facteurs de production utilisés par les producteurs ? En quoi est – ce positif ?
- 6) (Doc 17) Quel lien existe – il entre les innovations et les gains de compétitivité ?
- 7) (Docs 16 et 17) En quoi l'ouverture des marchés génère – t – elle des gains de compétitivité et est – elle profitable pour les économies ?
- 8) (Docs 16 et 17) En quoi les consommateurs ressortent également gagnants du libre-échange ?

Document 18



1. Salaire nominal/indice général des prix. Il mesure le pouvoir d'achat du salaire.



1. Hors inflation, il évalue le pouvoir d'achat par habitant.

Document 19 :

FONDAMENTAL

Le rattrapage de la Chine s'amorce au début des années 1980, celui de l'Inde à la fin de celles-ci, tandis que s'accélère la vague de mondialisation. [...] L'Inde et la Chine ont [...] bénéficié de la mondialisation [...] sous trois modalités principales :

- **L'ouverture des marchés des pays occidentaux.** Elle a permis l'adoption des stratégies de croissance tirées par les exportations qui ont si bien réussi à la Corée ou à Taïwan.
- **L'importance, particulièrement en Chine, des IDE (Investissements directs à l'étranger).** [Les IDE] ont massivement transféré à l'industrie, sur la base d'un capital humain initialement bien formé, les technologies et les savoir-faire occidentaux, japonais et des nouveaux pays industrialisés (NPI). Ils ont considérablement accéléré le processus d'apprentissage, dont les Chinois ont parfaitement compris qu'ils étaient la clé du rattrapage rapide [...]. Mais désormais, le

relais de l'imitation est pris par les activités de recherche-développement en croissance rapide sur leur propre territoire. Ces deux pays visent non pas la parité, mais la supériorité technologique et scientifique sur les anciens pays riches.

- **Particulièrement pour l'Inde, la circulation des élites.** Elle a permis la formation dans les pays anglo-saxons de cadres très bien adaptés à la globalisation numérique, ainsi qu'à celle des firmes et de la finance. [...]

Si bien qu'aujourd'hui, pour les gagnants de la mondialisation en Inde et en Chine, et ils commencent à être nombreux, il n'est pas question d'en ralentir le processus. En Chine, le pourcentage de la population vivant avec moins de 1\$ par jour s'est effondré de 60 % en 1981 à 5 % en 2010. En Inde sur la même période d'un peu plus de 50 % à environ 30 %.

Pierre-Noël Giraud, Les Globalisations. Émergences et fragmentations, Éditions Sciences Humaines, 2018.

- 1) Doc 18 : Comment évolue le PIB par habitant en Chine ?
- 2) Doc 19 : Comment peut – on expliquer cela ?
- 3) Doc 18 : Quelles sont les conséquences sur les inégalités économiques entre les pays ?

b) Les critiques du libre – échange

Document 20 :

Délocalisation en Pologne

Le dossier Whirlpool d'Amiens, industriellement complexe, s'est imposé comme le symbole de la course à la compétitivité que se livrent les pays de l'Union Européenne. C'est en Pologne, à Lodz, que le géant américain de l'électroménager veut, d'ici juin 2018, délocaliser sa production de sèche-linge réalisée dans son usine picarde. Cette fermeture entraînera la suppression de 290 emplois directs, auxquels s'ajoutent des dizaines d'intérimaires, ainsi qu'une soixantaine de postes du sous-traitant in situ Prima. En janvier, le groupe a expliqué que cette fermeture était nécessaire au maintien de sa compétitivité à long terme. Il a indiqué qu'il mettrait tout en oeuvre pour trouver un repreneur.

Une usine moderne

L'usine est en très bon état. Ces cinq dernières années, Whirlpool a investi pas moins de 40 millions d'euros dans sa modernisation. Il a imaginé en faire, un temps, un pôle européen d'excellence de la production de sèche-linge. En contrepartie de cette promesse, les salariés avaient accepté de renégocier leur temps de travail. Le projet s'était finalement soldé par un échec, le modèle innovant lancé par Whirlpool ne répondant pas aux normes de qualité énergétique voulues. En 2012, le site comptait plus de 1300 personnes.

A ce flop industriel, est venu s'ajouter, en 2015, le rachat par l'Américain de l'Italien Indesit et de sa quinzaine d'usine, réparties sur le Vieux Continent : en Italie, mais aussi en Turquie, en Russie et en Pologne. A Lodz justement, Whirlpool emploie désormais 1.200 personnes à la fabrication de cuisinières et de fours (1,2 million d'unités par an). « Whirlpool, c'est 800 millions de dollars de bénéfice, 21 milliards de chiffre d'affaire (...) mais ils fabriquent des chômeurs en France », expliquait ces dernières semaines François Gorlia, membre de la CGT.

Indemnités supra légales

Après la fermeture de Goodyear à Amiens Nord (1.143 salariés en 2014), et la perte de statut de capitale régionale, la fermeture de Whirlpool a été un nouveau coup dur pour la ville. Le bassin d'emploi qui compte plus de 13 % de chômage, a aussi perdu l'usine du fabricant de matelas Sapsa-bedding à Saleux (143 salariés en 2015).

Dans ce contexte, les négociations entre les salariés et la direction s'annoncent âpres, notamment concernant la question des indemnités supra-légales. A défaut d'empêcher sa fermeture, les salariés espèrent une reprise rapide du site. Une quinzaine de projets auraient déjà été déposés auprès de services de l'Etat, dont deux jugés très sérieux. Reste à savoir le nombre et le type d'emplois qu'ils permettront de maintenir.

Le caractère complexe du dossier s'explique aussi par sa situation géographique. L'usine est implantée dans une ville qui vient à peine de se remettre de la fermeture de Goodyear. Les syndicats accusent le groupe américain de délocaliser uniquement pour les profits.

En savoir plus sur https://www.lesechos.fr/26/04/2017/lesechos.fr/0212015718187_whirlpool-a-amiens---un-dossier-industriel-sous-haute-tension.htm#BFymcYEOzZ7fSp1f.99

- 1) Rappelez ce qu'est la valeur ajoutée d'une entreprise et comment est ce qu'elle se partage.
- 2) Qu'est ce qu'une délocalisation ? Donnez des exemples de délocalisation
- 3) Du point de vue du libre – échange, qu'est ce qui peut justifier les délocalisations ? Sont – elles des problèmes ?
- 4) Selon l'article, pourquoi la direction de Whirlpool est – elle tentée de délocaliser la production en Pologne ?
- 5) Quelles sont les conséquences économiques et sociales ?

Document 21 :

La spécialisation, mode opératoire du passage de l'autarcie au libre-échange, se traduit par des processus coûteux et qui peuvent être socialement pénibles : réallocation des facteurs, obsolescence de capitaux non amortis, abandon de terres inutilisées, perte de compétence de la main d'oeuvre [...] L'ouverture aux échanges se traduit donc par des processus de destruction créatrice (1) et de transformations structurelles qui suscitent inévitablement des résistances [...] et l'apparition de nouvelles inégalités. [...] Une autre limite du gain ricardien de l'échange se situe au cours du temps, en dynamique économique. [...] Toutes les spécialisations ne se valent pas à long terme. [...] Si un pays, se spécialise dans les activités à rendements croissants (2) (par exemple industrielles) et l'autre dans les activités à rendements décroissants (3) (par exemple agricoles), les gains à l'échange du premier s'élèvent et s'accompagnent d'une hausse de son revenu réel interne [...]. Tandis que le second pays, à l'inverse, voit d'une part se réduire progressivement ses gains à l'échange et, d'autre part, son niveau de vie s'abaisser.

(1) Expression inventée par Schumpeter

(2) Les rendements croissants correspondent au fait que la production augmente plus vite que les quantités de facteurs utilisées.

(3) Les rendements décroissants correspondent au fait que la production augmente moins vite que les quantités de facteurs utilisées.

Bernard Lassudrie Duchêne et Deniz Unal-Kesenci, « L'avantage comparatif, notion fondatrice et controversée », l'économie mondiale, la découverte, repères, 2001

- 1) Du point de vue du libre – échange, pourquoi les délocalisations sont – elles des destructions créatrices ? Est ce vraiment le cas ? Pourquoi ?
- 2) Pourquoi les délocalisations entraînent – elles une perte de savoir faire ?
- 3) Pourquoi les pays ne sont – ils pas nécessairement gagnant au libre-échange ?

Document 22

La globalisation conduit logiquement à une hausse du nombre d'emplois peu qualifiés dans les pays émergents et à leur baisse dans les pays avancés de l'OCDE. D'où, dans ces derniers, une baisse du salaire relatif des peu qualifiés et une hausse des inégalités. [...] Du côté des pays émergents, [...] à partir de la fin des années 1990, la pauvreté recule de manière significative, surtout en Asie. [...] Toutefois, [...] s'il y a une hausse du niveau de vie relativement aux États-Unis, en Chine, en Asie de l'Est, plus faiblement en Inde et

FONDAMENTAL

en Europe centrale, ce n'est pas du tout le cas en Amérique latine et en Afrique où le niveau de vie stagne en pourcentage de celui des États-Unis. La globalisation a donc profité de manière inégale aux pays émergents. Enfin, si la pauvreté a reculé dans les pays émergents, les inégalités y ont augmenté, avec, comme dans les pays de l'OCDE, une prime accrue à l'éducation pour les plus qualifiés [...] et l'apparition d'individus très riches.

Patrick Artus, *Discipliner la finance*, Odile Jacob, 2019.

- 1) Pourquoi le libre échange a – t – il tendance à aggraver les inégalités au sein des pays ?

2 – Faut – il avoir recours au protectionnisme ?

a) Les justifications du protectionnisme

Documents 20 et 21 :

- 1) A partir de ces documents et des limites du LE que nous avons mises en avant, expliquez pourquoi le protectionnisme peut – il paraître légitime ?
- 2) Rappelez les principaux moyens donc disposent les Etats pour y parvenir.

Document 23 :

Si, en 1815 (1), la France avait, de même que l'Allemagne, la Russie et les Etats – Unis, admis la concurrence de la Grande – Bretagne, elle eût éprouvé le même sort que ces contrées ; la plupart des fabriques qui s'étaient élevées chez elle durant la guerre auraient succombé. [...] Les fabriques étaient encore dans l'enfance, le pays ne possédait qu'un petit nombre de canaux ; les mines n'étaient encore que peu exploitées [...] ; il ne s'y trouvait ni capitaux considérables, ni instruction technique suffisante, ni ouvriers habiles, ni l'intelligence de l'industrie, ni esprit d'entreprise [...] Les résultats de ce système d'exclusion sont sous nos yeux ; seul, l'aveugle cosmopolitisme (2) peut les nier ; seul il peut prétendre que, sous le régime de la libre concurrence, la France aurait marché plus rapidement. L'expérience de l'Allemagne, des Etats – Unis et de la Russie nous démontre péremptoirement le contraire. En déclarant que le système [protectionniste] a été utile à la France depuis 1815, nous ne voulons pas défendre ses vices et ses exagérations, ni soutenir l'utilité et la nécessité de son maintien. La France a commis une faute en entravant par des droits l'importation des matières brutes et des produits agricoles, tels que le fer, la houille, la laine, le blé, et le bétail ; elle en commettrait une autre si, après que son industrie manufacturière est devenue suffisamment robuste, elle ne passait pas peu à peu à un système de protection modérée, si elle ne cherchait pas, au moyen d'une concurrence limitée, à stimuler l'émulation de ses fabricants.

- (1) La France est protectionniste à cette date
- (2) tendance aveugle, presque irrationnelle à se porter spontanément vers tout ce qui est étranger.

Friedrich List, « Système national d'économie politique », 1841, ouvrage numérisé, wikisource [trad H.Richelot]

- 1) De quel type d'entreprises parle F. List ?
- 2) Que recommande – t – il pour ces entreprises ? Pourquoi ?
- 3) Cet auteur est – il totalement pour le protectionnisme ?

b) Les limites du protectionnisme

Document 24 :

Le nombre de nouvelles mesures (protectionnistes) a crû moins fortement en 2012, mais le stock de mesures restrictives existantes continue d'augmenter et toucherait désormais, d'après les estimations indépendantes du Global Trade Alert, au moins 10% des importations des pays du G20. Mais, si les raisons expliquant de telles mesures semblent évidentes, leurs effets sur la croissance du pays concerné sont ambigus. D'un côté, elles peuvent être considérées comme une étape nécessaire pour protéger temporairement les industries naissantes d'un pays en développement. Mais de l'autre, elles ont des effets négatifs sur la croissance si elles consistent à protéger des secteurs d'activités déclinants. Cela réduit en effet d'autant plus les ressources disponibles pour favoriser l'essor de secteurs d'activité générant de la croissance à plus long terme. Plus globalement, le protectionnisme est susceptible d'avoir un effet négatif sur les débouchés des entreprises exportant vers les pays qui mettent en œuvre de telles mesures. Mais au niveau mondial, les effets semblent pour l'heure limités.

Document 24 :

Le premier ordinateur brésilien fut mis au point en 1974. [...] En 1984 le Congrès vota une loi protégeant le secteur informatique. Jusqu'en 1992, cette loi garantit le marché à des entreprises dont au moins 70% du capital était détenu par des nationaux. [...] Alors que la production d'équipements informatiques était inexistante au Brésil en 1974, on dénombrait en 1986 270 entreprises nationales qui réalisaient un chiffre d'affaires de 1,5 milliard de dollars et employait alors 16 000 salariés. [...] Toutefois les industriels brésiliens du secteur n'ont pas été capables de concevoir de réelles innovations. [...] Le manque de compétitivité au niveau des performances techniques et des prix (en moyenne 2,5 fois plus chers que ceux des homologues étrangers) a provoqué l'insatisfaction croissante des acheteurs, et a favorisé le développement de la contrebande (environ 30% du marché brésilien des micro-ordinateurs en 1984). [...] Par ailleurs, ce protectionnisme qui s'étendait de la microélectronique à la robotique et à l'instrumentalisation digitale a contribué à retarder la modernisation de toute l'industrie brésilienne.

H. Drouvot, M Humbert, J-C Neffa (cord), Innovations technologiques et mutations industrielles en Amérique Latine, Ed de L'ILHEAL, mars 2014

- 1) Document 23 : Quels sont les effets négatifs du protectionnisme sur l'allocation des ressources ?
- 2) Pourquoi le protectionnisme réduit-il les gains à l'échange ?
- 3) Document 24 : Pourquoi le protectionnisme ralentit-il les gains de compétitivité ?
- 4) Quelles sont les conséquences sur la croissance et les emplois ?
- 5) Pourquoi de telles mesures sont également préjudiciables pour les consommateurs ?

Document 25 :

Les taxes américaines sur 200 milliards de dollars d'importations chinoises sont entrées en vigueur

Pékin devait rétorquer dans le même temps avec l'imposition de nouveaux droits de douane punitifs de 5 ou 10 % sur des biens américains.

Le Monde avec AFP Publié le 24 septembre 2018 à 06h24 - Mis à jour le 24 septembre 2018 à 08h53

Lecture 3 min.

De nouvelles taxes douanières américaines de 10 % sur 200 milliards de dollars d'importations chinoises sont officiellement entrées en vigueur lundi 24 septembre, faisant peser un risque grandissant sur la croissance mondiale. Faisant fi des multiples mises en garde des économistes et des entreprises, l'administration Trump a imposé ces tarifs douaniers lundi et Pékin devait répliquer ce même jour avec l'entrée en vigueur de taxes de 5 ou 10 % sur 60 milliards de biens américains.

Le président américain avait déjà infligé cet été des taxes de 25 % sur 50 milliards de dollars de biens chinois. Et face aux représailles en tout point identiques de Pékin, il a décidé de taxer 200 milliards de dollars de biens supplémentaires chinois.

Washington taxe en outre depuis mars, au nom de « la sécurité nationale », l'acier et l'aluminium importé à hauteur de 25 % et 10 %.

Les Etats-Unis ont « lancé une série de fausses accusations et utilisé les hausses de droits de douane et d'autres mesures d'intimidation économique pour imposer leurs propres intérêts à la Chine au travers de pressions extrêmes », estime le gouvernement chinois dans un document relatif aux tensions économiques et commerciales avec Washington.

« La guerre commerciale est désormais une réalité »

Donald Trump intime depuis des mois à son partenaire chinois de mettre fin à des pratiques commerciales qu'il juge déloyales. Il déplore en particulier qu'en contrepartie d'un accès au marché chinois, les entreprises américaines soient contraintes de partager avec des partenaires locaux une partie de leur savoir-faire technologique, ce qu'il assimile à du « vol » de propriété intellectuelle. Le dialogue semble rompu. La visite d'une délégation de négociateurs chinois prévue pour les 27 et 28 septembre à Washington a été annulée par Pékin, a affirmé le *Wall Street Journal*. De précédents pourparlers fin

août n'avaient rien donné.

« *La guerre commerciale est désormais une réalité* », a pris acte Brian Coulton, chef économiste de l'agence de notation financière Fitch. Les mesures protectionnistes américaines ont atteint un niveau tel qu'elles affectent « *sensiblement* » la perspective de croissance économique mondiale, même si l'expansion reste encore solide, a estimé vendredi l'agence de notation.

Avant la publication début octobre de ses prévisions de croissance mondiale, le Fonds monétaire international a prévenu cette semaine que le conflit commercial entre la Chine et les Etats-Unis pourrait avoir un « *impact significatif* » sur l'économie des deux premières puissances mondiales et bien au-delà.

Les entreprises américaines inquiètes

L'expansion mondiale est d'autant plus menacée que Donald Trump a engagé un bras de fer commercial avec tous les principaux partenaires des Etats-Unis. Pour l'heure, il a signé un armistice fragile avec l'Union européenne et le Mexique, mais son administration mène de délicates négociations avec le Canada. En outre, le Japon, avec lequel les Etats-Unis accusent un déficit commercial de 56,6 milliards de dollars, semble désormais dans le viseur du locataire de la Maison Blanche. La politique protectionniste de Donald Trump ne suscite pas que les inquiétudes des économistes, les entreprises américaines sont, elles aussi, de plus en plus nombreuses à en souligner les risques.

Dans une lettre envoyée récemment à l'administration Trump, le géant de la distribution Walmart a prévenu que si de nouvelles taxes étaient imposées sur les marchandises chinoises, il pourrait augmenter ses prix sur un large éventail de produits allant de la nourriture (poissons, sauce soja, farine...) aux produits d'hygiène tels que le shampoing ou les détergents. Ces taxes vont accroître les dépenses des ménages pour ces produits d'usage quotidien, a fait valoir Sarah Thorn, auteure de cette lettre et lobbyiste pour Walmart. « *De plus, aucun de ces articles n'est lié à la propriété intellectuelle ou à des secrets commerciaux et il est difficile de comprendre en quoi taxer ces produits va résoudre ces problématiques complexes* », a-t-elle également argué.

L'inquiétude du monde des affaires est d'autant plus grande que Donald Trump a menacé de taxer encore 267 milliards de dollars de marchandises chinoises si Pékin venait à répliquer aux 200 milliards taxés.

Document 26 :

Tarifs douaniers : plusieurs industriels américains, dont General Motors, mettent en garde Trump

Le constructeur de Detroit souligne qu'ériger des barrières commerciales pourrait accroître ses coûts et l'amener à supprimer des emplois.

Le Monde avec AFP Publié le 30 juin 2018 à 13h30 - Mis à jour le 01 juillet 2018 à 06h31

Lecture 2 min.

General Motors, qui emploie 110 000 personnes, souligne qu'ériger des barrières commerciales pourrait accroître les coûts de l'entreprise. REBECCA COOK / REUTERS

Des emplois supprimés, des investissements amoindris, et des voitures plus chères. La réponse du constructeur General Motors (GM) à l'égard des taxes douanières sur le secteur automobile que la Maison Blanche envisage de mettre en place sonne comme un avertissement adressé à Donald Trump.

« Augmenter les tarifs douaniers pourrait réduire la taille de GM, réduire la présence sur le plan national et à l'étranger de cette entreprise américaine emblématique et risque de réduire les emplois plutôt que de les augmenter », écrit l'entreprise automobile dans des « commentaires » transmis vendredi au département américain du commerce dans le cadre d'une période de consultations.

Le plus grand constructeur des Etats-Unis, qui emploie 110 000 personnes, souligne qu'ériger des barrières douanières pourrait accroître ses coûts, le rendre moins compétitif car cette politique « promeut un environnement commercial dans lequel nous pourrions faire l'objet de représailles sur d'autres marchés ». La Maison Blanche n'a pas souhaité réagir après ces déclarations.

Trump veut des taxes punitives

Donald Trump avait déclaré le 23 mai qu'il souhaitait imposer de nouvelles taxes douanières sur les importations de véhicules aux Etats-Unis. Le président américain avait mandaté le secrétaire au commerce Wilbur Ross « d'envisager d'initier une enquête sous la Section 232 sur les importations de véhicules, y compris les camions et les pièces détachées, pour déterminer leur impact sur la sécurité nationale américaine ».

Le locataire de la Maison Blanche a déjà maintes fois évoqué des taxes punitives pour protéger l'industrie automobile des Etats-Unis. Elles viseraient notamment l'Allemagne, dont les excédents commerciaux l'exaspèrent. Selon lui, les voitures américaines sont frappées de taxes supérieures à celles imposées sur les automobiles européennes.

Si Donald Trump a justifié ces taxes par une volonté de protéger la sécurité nationale et de dynamiser ce secteur, quelque 21 000 entreprises ont requis une exemption au motif que ces tarifs douaniers pénalisent au contraire leur activité dépendante des importations d'acier et d'aluminium.

Harley-Davidson, victime de la guerre commerciale

Les taxes de l'Union européenne (UE) sur les importations de voitures en provenance des Etats-Unis et des pays hors UE s'élèvent en effet à 10 %, quand les droits de douane américains sur celles en provenance de l'UE ne s'élèvent qu'à 2,5 %. Toutefois, au sein du secteur automobile, les Etats-Unis taxent les importations de camions et de pick-up à hauteur de 25 %, alors que les importations de ces mêmes produits au sein de l'UE sont taxées à 14 % en moyenne.

La « période de commentaires » pour les entreprises doit s'achever le 6 juillet avant une « période d'auditions ». Le département américain du commerce devra ensuite rédiger son rapport avec des recommandations pour la Maison Blanche. Egalement victime de la guerre commerciale lancée par Donald Trump, le constructeur de motos américaines Harley-Davidson avait annoncé, le 26 juin, vouloir délocaliser une partie de sa production pour échapper aux tarifs douaniers instaurés par Bruxelles en représailles à ceux de Washington. La marque de motos, née il y a cent dix-sept ans, a déploré que les taxes de l'UE soient passées de 6 % à 31 % sur ses produits entrant sur le marché européen, ce qui renchérit le prix au détail de chaque véhicule de 2 200 dollars (soit 1 880 euros).

- 1) Que font les Etats – Unis? Pourquoi ?
- 2) Comment les économies étrangères réagissent – elles ?
- 3) Pourquoi le comportement protectionniste des Etats – Unis est – il un problème ?

SYNTHESE : Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

I – Comment expliquer les échanges commerciaux ?

Le correspond à l'échange de biens et de services entre agents résidents sur des territoires différents. Ce phénomène a énormément augmenté.

L'économiste Adam Smith explique le commerce international par le fait que des pays détiennent des c'est à dire par le fait qu'il soit meilleur que les autres pour produire un bien. L'économiste David Ricardo explique les échanges par les soit par le fait qu'un pays est relativement plus meilleur qu'un autre pour produire un bien. Enfin pour les économistes Heckscher, Ohlin et Samuelson, les avantages comparatifs s'expliquent par les c'est à dire par le fait de détenir relativement plus un facteur de production. Tous ces travaux fondateurs encouragent à se dans les activités où on a un avantage car cela augmente la et donc la On peut donc échanger les surplus produits contre plus des autres biens. Le commerce international et libre-échange sont donc des jeux à somme positive. Tout le monde en ressort gagnant.

Ces premières théories expliquent le commerce Elles n'expliquent pas totalement le réel car on constate pourtant que le commerce persiste (ex : des voitures s'échangent contre des voitures) et qu'il existe un commerce Ceci est visible par la fragmentation de la chaîne de valeur. Les économistes ont donc continué leur recherche et produit de nouvelles théories du commerce international. Le commerce intra branche peut s'expliquer par l'hétérogénéité des produits et par la recherche de plus de (ex : des voitures plus ou moins chères ou de couleurs / fonctions différentes). Enfin le développement des FMN qui divisent leur production en étapes pour implanter chaque étape dans le territoire le plus bénéfique explique le développement du commerce L'apparition de ces firmes revient à s'interroger sur leur stratégie.

II – Comment les entreprises et les pays peuvent – ils gagner en compétitivité ?

Dans un contexte de mondialisation la concurrence entre les entreprises s'accroît. Pour continuer de vendre ou vendre davantage elles doivent essayer d'améliorer leur compétitivité c'est à dire vendre moins cher (gain de) et / ou d'améliorer la qualité de leur produit (gain de). Les firmes fragmentent donc leur processus de production et réfléchissent à la localisation de chaque étape en fonction des atouts des territoires. Les leur permettent de prendre le contrôle d'entreprises locales et de réaliser leur stratégie. Si la firme désire gagner en compétitivité prix c'est à dire baisser son prix, il faut qu'elle réduise ses Elle peut donc choisir de s'installer dans un pays à salaire, où les taux d'imposition sont, se rapprocher des matières premières et des consommateurs pour réduire les La firme peut aussi s'implanter dans un pays où la productivité du travail est En effet si chaque travailleur contribue à produire plus, la firme peut baisser son prix pour augmenter ses ventes. Si la firme cherche à améliorer sa compétitivité hors prix, elle va plutôt s'installer dans des pays où le capital est élevé car il y aura plus de chances que de nouveaux apparaissent. Elle peut aussi s'installer dans des pays qui financent la recherche, où il existe des pôles de recherche pour bénéficier d'..... Bien souvent les firmes conjuguent les deux stratégies. Une implantation dans les pays développés permet une proximité aux pôles de recherche et donc des gains en mais aussi de se rapprocher des consommateurs, ce qui réduit les coûts de transport et donc génère des gains de La courbe sourire démontre aussi que les FMN jouent sur les deux tableaux. Les tâches de R&D, de conception, de marketing et de vente (en amont et en aval de la course) sont localisés dans les pays pour bénéficier du progrès technique et d'un travail qualifié alors que la production est localisée dans les pays Ceci conduit à fragmenter également la par le produit. Les pays développés perçoivent une part plus grande de la valeur ajoutée que les pays en développement.

L'amélioration de la productivité des firmes génère donc une amélioration de leur compétitivité et les pousser à exporter plus. Ceci améliore l'emploi et les revenus. On dit que la compétitivité du pays s'améliore.

III - Faut – il privilégier le libre – échange ou le protectionnisme ?

Le est une politique commerciale qui vise à supprimer toute les entraves à la circulation de biens et services entre les pays. Le quant à lui est une politique visant à limiter les importations de biens et de services. Il peut prendre la forme de (ex : droit de douane), de, de, de aux producteurs, de de sa monnaie nationale. Le libre échange et le protectionnisme s'..... Une mesure protectionniste consiste à privilégier les produits nationaux aux produits étrangers et peut limiter les échanges. Aujourd'hui, les économies sont plutôt favorables au Les organisations mondiales comme le GATT ou l'OMC visent notamment à réduire les obstacles au libre échange. Ces choix s'appuient sur les travaux des économistes qui ont montré les points positifs des spécialisations.

Le libre – échange comporte des points positifs. Si l'on s'en tient aux théories fondatrices du commerce (Smith / Ricardo / HOS), il stimule des spécialisations qui permettent de produire et d'échanger Si l'on s'en tient aux nouvelles théories du commerce il améliore la des produits. Il conduit aussi à allouer de manière les ressources rares. **Le libre – échange augmente donc la production, les quantités échangées, la qualité et la diversité des produits et l'efficacité des économies. Il améliore la croissance mondiale.**

Le libre échange permet aussi d'..... le marché mondial. Les producteurs doivent alors répondre à une demande plus importante. On parle d'effet Ils sont donc poussés à leur niveau de production ce qui fait chuter leur (économie d'échelle) et donc leur prix. La production des facteurs de productions est également spécialisée. Cela permet aux producteurs de pouvoir bénéficier de facteurs de production moins et de meilleure Cela réduit leur coût de production et donc leur et leur permet de réaliser des produits de meilleure De plus, le libre échange renforce la concurrence entre les producteurs et les pousse à On parle d'effet Pour préserver ou augmenter leurs parts de marché, ils peuvent par exemple réaliser des innovations de pour réduire leur coût de production et / ou améliorer leur productivité et donc leur ou réaliser des innovations de pour vendre des produits de meilleures **Pour ces différentes raisons le libre – échange permet des gains de c'est à dire le fait de vendre moins cher que ses concurrents et des gains de c'est à dire le fait de vendre des produits de meilleure qualité que ses concurrents. Ceci est positif car cela stimule la et les, ce qui contribue à faire augmenter les et la et donc la et les**

Le libre – échange fait aussi l'intérêt des En effet, il leur permet de bénéficier d'une grande quantité de produits, de qualité, plus (effet) et moins

Le libre échange au travers des spécialisations a permis à certain pays de se développer et de connaître une importance croissance économique comme la Chine. La hausse de la demande de travail non qualifié a aussi conduit la rémunération de ces travailleurs à Pour certains économistes, le libre échange conduit donc à les inégalités entre les pays.

Ces nombreux points positifs du libre - échange ont été beaucoup critiqués. En effet, les spécialisations encouragent énormément de sans pour autant que les travailleurs licenciés ne soient ré-alloués à d'autres activités. Le libre – échange est donc accusé de faire augmenter le Il met également en concurrence les travailleurs et peut aussi conduire à faire les salaires. On parle de Le chômage et la baisse des salaires réduisent la et donc les, la ce qui cause à nouveau une augmentation du et une baisse des D'autres formes de dumping peuvent également apparaître : environnemental et fiscal et sont également préjudiciables pour les économies. La fermeture des industries se traduit également par une perte de savoirs – faire et peut renforcer le des générations de demain. De plus, tous les avantages comparatifs ne se valent pas. Les spécialisations peuvent s'être effectuées sur des produits qui n'ont pas un prix (Agriculture par exemple). Les inégalités ne se résorbent donc pas forcément entre tous les pays. Certains restent très pauvres comme en Afrique. Le libre échange conduit aussi à une baisse de la demande de travail non qualifié dans les pays développés. Si la pauvreté a diminué dans les pays en développement, le partage des richesses reste inégal et les plus qualifiés ont leur revenu qui a augmenté plus que celui des moins qualifiés. Les inégalités dans les pays ont donc eu tendance à

En réponse aux effets négatifs du libre-échange, les pays sont tentés par le En effet, il permet de protéger ses entreprises et donc de préserver l'....., de préserver des savoirs-faire, de lutter contre les dumping et contre les causées par les spécialisations. Le maintien des emplois et des salaires évitent la baisse de la consommation, des investissements, de la production, des emplois et des revenus. Le protectionnisme peut donc maintenir la croissance et éviter la propagation du chômage. Pour y parvenir, les pays peuvent songer à instaurer, par exemple, des taxes. En rendant les produits étrangers chers, elles protègent la production nationale.

Selon F.List, le protectionnisme peut se justifier pour protéger les entreprises qui ne sont pas encore capables d'affronter les vieilles entreprises étrangères. Il s'agit juste d'aider les entreprises naissantes à affronter la concurrence. Lorsqu'elles sont prêtes les mesures protectionnistes Il ne s'agit donc pas de faire du protectionnisme, on parle de protectionnisme Enfin, le protectionnisme peut également paraître légitime en période de car les problèmes économiques menacent les entreprises nationales.

Le protectionnisme comprend également des limites. Il peut conduire les pays à effectuer des activités dans lesquelles ils n'ont pas d'..... et notamment à maintenir des entreprises vétustes. Le niveau de production par rapport au libre – échange est alors plus et les ressources rares ne sont pas allouées. Cela porte préjudice à la croissance mondiale.

Le protectionnisme freine la concurrence et n'incite pas les entreprises à S'il y a moins d'innovations de, les coûts de production ne baissent pas et la productivité ne s'améliore pas. Par conséquent, les prix ne pas et l'économie ne gagne pas en De la même manière, s'il n'y a pas d'innovations de, de nouveaux produits de qualité n'apparaissent pas et l'économie ne gagne pas en Le protectionnisme débouche donc sur une et un niveau d'..... plus faible que si le libre-échange avait eu lieu. Les sont aussi lésés puisqu'ils ne bénéficient pas de produits de meilleure et et moins

Enfin, si un pays commence à adopter des mesures protectionnistes en conséquence les autres pays risquent d'adopter des mesures protectionnistes. **Une mesure protectionniste peut donc entraîner une succession de mesures protectionnistes non – coopératives et sous optimales : les pays développent des mesures pour se protéger les uns des autres.** Ces mesures sont préjudiciables pour les entreprises. Celles qui importent voient leurs coûts de production et donc leur prix ce qui dégrade leur Certaines entreprises font face, par représailles des économies étrangères, à d'autres mesures protectionnistes. Dans les deux cas les diminuent et les entreprises Cela a donc un effet négatif sur la croissance. Les consommateurs sont aussi lésés car ils paient plus les produits importés et les produits nationaux (s'ils consomment dans des entreprises qui importent des matières premières plus chères). La baisse de la consommation réduit les I et la P et donc les emplois et les R... Le protectionnisme a donc des effets négatifs sur la croissance et l'emploi.

Le libre-échange a ses points positifs mais aussi ses points négatifs, ce qui entraîne une tentation protectionniste. Si le protectionnisme peut se justifier, il comprend aussi des points négatifs... Le libre-échange et le protectionnisme ont donc tous les deux des points positifs et des points négatifs. Il faudrait donc réfléchir à un meilleur équilibre entre les deux politiques : favoriser le libre-échange tout en permettant le développement et le bien – être de tous les pays. Cela nous amène à repenser les institutions internationales.